

## 2282 Fullum

Jonathan Morier

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morier, J. (2018). 2282 Fullum. *Moebius*, (156), 49–54.

## 2282 FULLUM

Jonathan Morier

1.

ta nuque abriée par le sel  
tes rivages tes côtes submergées  
ce bassin d'eau sacrée qui brûle de nous baptiser  
la sève sous la terre de ta peau

ton bulbe d'or devient pivoine éployée  
attentat-suicide heureux  
un jour entre tes cuisses  
où le ciel fond en larmes de joie rutilantes  
la composition du miel rouge  
flot salé de la jeunesse  
toi seule en connais les mystères

enfin consumer le soleil couchant  
vautrés dans l'horizon  
sexe cathédrale fauve  
conspiration du verbe  
résurrection de la chair  
les mots gercés sur nos lèvres

langues ouvertes et bouches cousues  
salive cumin  
ton grigri mon talisman  
nous confluons en ablutions de liberté

paralysé par l'exaltation  
j'ai le soleil léger  
les nuages en miettes rassurent mes vertiges  
tu couves nos racines d'abondance  
avec tes yeux lourds de lumière  
ton crépuscule saint

face à l'aube  
nos corps corolles ardentes  
incandescentes  
la neige fond dans ton ventre  
nous jeunes tilleuls en flamme  
nous rituels anciens  
chant d'amour fou du cygne autochtone  
aux portes d'un autre monde incarnat

nos mains bouillantes  
cherchent à recoudre les prières indicibles  
deçà l'éclaircie ambre  
tes hanches

matelas autel  
canicule

les murs de soie transparent  
rosée des souvenirs qui brasille  
nos appels engoulevent nos songes rescapés  
la chaise en bois fendue

2.

qui pour assombrir cette paix  
salir mon chevet  
briser la beauté  
avant d'embrasser mes restes d'humain ?

à travers le prisme des douleurs  
notre lune baroque  
âme pointue

les clous n'en peuvent plus d'attendre mes poignets

3.

je me délie de toi sans bruit  
écorce qui craque  
cristaux de frimas rubis des mauvais présages  
nous sommes marcheurs pesants sur le lac figé  
joies cassées  
me suis-je sauvé ? pourquoi revenir ?

notre furie sourde impuissance  
litanie des paupières qu'on embaume  
je préfère la mort à la vie auprès de toi  
je placarde mon visage monceau de peine  
communion avortée  
aucun enfant qu'un peu de sang

fut-ce un piège-poudrerie une gifle grise ?  
tous ces sacrifices sans rétribution  
nous goûtions au poison des étoiles  
l'haleine de plâtre des réminiscences venimeuses  
ces crotales qui nous poussèrent à nous chérir  
que pouvions-nous ?  
acolades vautours cajoleries ronces  
l'âpreté de ta tache de naissance  
mes bras t'enserrent  
ne pleure plus  
cesse

je t'ai évincée  
avec douceur

la tristesse fait le guet  
 tu es le chaperon rouge trompé  
 acupuncture des cœurs saignants  
 la caverne de chair où les marées te griffent  
 couronne notre affliction

boutures infécondes  
 caillots  
 nos gemmes inouïes s'écoulent stoïques  
 Rorschach bourgogne  
 Écriture Sainte sur la serviette sanitaire  
 ramification de ta plaie  
 y lire notre avenir  
 aruspices  
 le martyr de tes minéraux magnétiques

ligaturé par ta peine  
 aimanté vers toi  
 le fer de mon être brouillé  
 consentant  
 fasciné  
 malade  
 te guérir pour me disposer à revivre  
 me punir d'avoir aimé avant toi et après

enfouir mes désirs  
 renier mes fantômes  
 tout déposer dans un écrin blindé  
 perdre la clé  
 j'ai cru en ta pénombre  
 bouclier  
 sans elle aurais-je posé ma main dans ton histoire?  
 que fais-tu encore en moi?

moi  
homme de Bengale  
âne de tissu  
une feuille d'automne disais-tu  
capturé entre deux pages d'un long récit  
je suis l'arbre déraciné qui pense marcher sur ses rameaux

(pourtant notre Thaïlande inondée de temples  
la route des roses carnées  
la femme rocher protégeant l'archipel)

les dieux malveillants à ton égard  
ensuite les hommes  
je n'ai pas voulu être méchant  
mais monstre marin  
furieux à m'en suicider contre la grève de ta peau

le soleil tiède  
bleu de malheur  
ma tendresse imbibée de pitié compulsive  
tu ne m'as jamais pardonné de t'avoir ouvert les bras

incapables de s'entrebâiller  
nos deux espérances coagulent  
le plongeon secret des oiseaux violés